



HAL
open science

À propos des Étymologies d’Isidore de Séville : la “ famille espagnole ” et le Liber glossarum

Franck Cinato, Anne Grondeux

► To cite this version:

Franck Cinato, Anne Grondeux. À propos des Étymologies d’Isidore de Séville : la “ famille espagnole ” et le Liber glossarum. *Histoire Epistémologie Langage*, 2022, 44-1, pp.183-199. 10.4000/hel.2549 . hal-03848702

HAL Id: hal-03848702

<https://hal.science/hal-03848702v1>

Submitted on 10 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos des *Étymologies* d'Isidore de Séville : la « famille espagnole » et le *Liber glossarum*

Franck Cinato et Anne Grondeux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hel/2549>

DOI : 10.4000/hel.2549

ISSN : 1638-1580

Éditeur

Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2022

Pagination : 183-199

ISBN : 9791091587174

ISSN : 0750-8069

Référence électronique

Franck Cinato et Anne Grondeux, « À propos des *Étymologies* d'Isidore de Séville : la « famille espagnole » et le *Liber glossarum* », *Histoire Épistémologie Langage* [En ligne], 44-1 | 2022, mis en ligne le 15 juin 2022, consulté le 17 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hel/2549> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hel.2549>



HEL is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

À PROPOS DES *ÉTYMOLOGIES* D'ISIDORE DE SÉVILLE : LA « FAMILLE ESPAGNOLE » ET LE *LIBER GLOSSARUM*

Franck Cinato et Anne Grondeux

Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS,
Laboratoire d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

Résumé — Cette contribution propose une discussion autour de quelques problématiques soulevées par l'édition récente du premier livre des *Étymologies* d'Isidore de Séville consacré à la grammaire. Une attention particulière est portée à la relation qu'entretient le *Liber glossarum* avec la tradition manuscrite espagnole (dite « famille γ ») de l'œuvre encyclopédique du maître sévillan. L'analyse fine de cette relation nous conduit à postuler une division au sein de cette famille qui refléterait les derniers ajustements réalisés par le successeur de Braulion, Taion de Saragosse.

Mots-clés — Braulion de Saragosse, *Étymologies*, grammaire, Isidore de Séville, *Liber glossarum*, Taion de Saragosse

Abstract — This paper discusses some of the issues raised by the recent edition of the first book of Isidore of Seville's *Etymologies on grammar*. Particular attention is paid to the relationship between the *Liber glossarum* and the *Etymologies'* Spanish manuscript tradition (the so-called γ -family). A detailed analysis of this relationship leads us to postulate a division within this family that would reflect the final adjustments made by Braulio's successor, Taio of Zaragoza.

Keywords — Braulio of Zaragoza, *Etymologies*, grammar, Isidore of Seville, *Liber glossarum*, Taio of Zaragoza

Le premier tiers du VII^e siècle voit s'élaborer, dans l'Espagne wisigothique, un monument scientifique promis à un avenir exceptionnel, les *Étymologies* (*Étym.*) d'Isidore de Séville¹. Issues, avec le reste de l'œuvre isidorien, d'un atelier nombreux et doté d'une bibliothèque dont la richesse et la complexité ont été maintes fois soulignées, cette encyclopédie a connu un parcours mouvementé. Sa primo-circulation est connue par les plaintes de Braulion, évêque de Saragosse, qui signale à son maître Isidore la diffusion d'exemplaires imparfaits alors que lui-même réclame depuis longtemps, mais en vain, une copie du texte. C'est en 633 qu'Isidore se résout à lui en envoyer un manuscrit, accompagné d'autres *codices*, vraisemblablement destinés à faciliter la mise au point définitive du texte. À la mort d'Isidore en 636, on

1 Cette discussion fait suite à la parution de : Isidore de Séville. *Étymologies. Livre 1. La grammaire*. Texte établi, traduit et commenté par Olga Spevak. Paris : Les Belles Lettres. 2020. CLVII + 470 p. (627 p.), ci-après Spevak 2020.

peut déjà répertorier trois états du texte, aujourd'hui connus par les familles manuscrites décrites par l'éditeur W. M. Lindsay (Lindsay *et al.* 1911) : une française (α), une italienne (courte, β), une espagnole (longue, γ) ; on en trouvera le détail *infra*. S'y greffent quantité de versions mixtes, traces de contaminations précoces voire d'« éditions » carolingiennes.

Lancé dans les années 1960, le projet de Jacques Fontaine (compte rendu colloque isidorien 1970) vise à éditer dans la collection *Auteurs latins du Moyen Âge* l'intégralité des *Étymologies*. Après un démarrage timide dans les années 1980 (trois volumes parus, suivis d'un autre en 1995), elle avance désormais à grands pas, puisque depuis le début des années 2000 presque tous les livres qui composent cette œuvre incontournable, véritable best-seller du Moyen Âge, ont été publiés. Trois volumes seulement (livres 4, 8 et 10) manquent encore à l'appel, mais le livre 10 a été annoncé pour bientôt. Ces éditions, et en particulier celle du livre I, sont infiniment précieuses pour entrer dans le détail des variantes et confirmer le lien étroit, mais très complexe, entre le *Liber glossarum* et les manuscrits espagnols. Nous avons en effet pu préciser la nature du *Liber glossarum*, répertoire alphabétique de matériaux issus de trois strates : des dépouillements réalisés dans l'atelier de Séville, des rédactions préparatoires, les notices finales (Cinato & Grondeux 2018). La proximité est constante et évoque de façon saisissante ce que Jacques Fontaine décrivait en 1959 du scriptorium d'Isidore de Séville quant à ses sources, à sa finalité, à sa méthodologie (Fontaine 1959 : 763-784).

1 L'ÉDITION DU LIVRE I

L'éditrice scientifique, Olga Spevak (désormais OS) connaît bien l'œuvre d'Isidore, ayant donné en 2011 l'édition du livre 14 (*La terre*, cf. Elfassi 2012a et 2012b) et un important article consacré à l'édition du livre I (Spevak 2017). Pour ce premier livre des *Étymologies*, OS fournit une introduction copieuse de près de 150 pages comportant un survol général de la discipline grammaticale, des origines grecques à Isidore, une étude du contenu du premier livre des *Étymologies* (chapitres 2 et 3), ainsi que la présentation de l'édition du texte lui-même. Le texte d'Isidore occupe 219 pages où, selon l'usage des Belles Lettres, le latin occupe les pages impaires et sa traduction les pages paires. Le reste du volume comporte d'abondantes « Notes complémentaires », complétées par des *indices* et huit annexes².

2 Détail des annexes : 1. Différences de la présente édition par rapport à celle de Lindsay ; 2. Additions propres aux ms de la famille γ ; 3. Additions isolées des mss de la famille γ ; 4. Segments additionnels propres aux mss de la famille α ; 5. Leçons propres à la famille β ; 6. *Étym.* 1, 36-37 : segments absents du *De uititiis* ; 7. Les sources du livre premier des *Étymologies* ; 8. Index des chapitres en tête du livre premier.

2 LE TEXTE ET SES SOURCES

Dans son introduction, OS remarque avec justesse qu'« Isidore n'a pas été un théoricien de la grammaire » (p. xxiii). Il met en pratique la recommandation de Cassiodore qui, dans ses *Institutiones*, incitait à lire Donat. Cependant, à ce propos, il ressort trois points importants : 1) en dépit du fait que le cœur du livre 1 soit les *Artes* de Donat, qu'il suit presque partout, mais avec des ajouts (voir p. xxii : signes diacritiques et autres, orthographe, analogie, étymologie, différence et glose), Isidore lit Donat (exclusivement ?) à travers les commentaires de Servius et Pompée³ (bien qu'il ne les cite pas ; voir par ex. annexe 7, p. 453-454, les sources du chapitre *De nomine*) ; 2) Isidore effectue partout une sélection privilégiant les aspects sémantiques (terminologie, nomenclature, etc.), mais passe rapidement sur les questions de propriétés grammaticales (comme les temps verbaux, p. xxiii) et reste fréquemment imprécis en raison des « croisements de deux ou plusieurs sources » (p. xxiii) ; 3) plus généralement, Isidore est indifférent à toute notion d'accident des parties du discours, pourtant si importante dans la grammaire latine⁴. À cet égard, les *Étymologies* sont un véritable patchwork de sources qui causent des flottements à différents niveaux (par ex., en termes de plan et des parties de la grammaire, cf. p. xxiii et p. cvii-cxiii ; et parfois aussi dans les détails, par ex., pour ce qui concerne le genre grammatical du nom des lettres, parfois neutre, parfois féminin ; cf. p. xxxiii). Dans cet ensemble, la place faite à Cassiodore est assez complexe :

Pour le cycle sur les arts libéraux, contenus dans les trois premiers livres des *Étymologies*, Isidore s'est inspiré de Cassiodore [...] Les *Institutiones* de Cassiodore [...] constituent effectivement la source principale des livres 2 et 3 des *Étymologies*, mais non pas du livre premier ; Cassiodore (*Inst.* 2, 1, 1-3) traite la grammaire de manière très brève ; il renonce à reprendre ce que Donat a fait et il recommande explicitement son ouvrage. Le livre premier d'Isidore, *De grammatica*, a pour noyau l'*Ars Donati* ; ce noyau est augmenté d'autres chapitres qui présentent des disciplines annexes (telles analogie et étymologie) ou des matières entretenant un certain rapport avec la grammaire (tels signes critiques ou genres littéraires). Cependant Isidore n'a pas été un théoricien de la grammaire. Son objectif a été de transmettre à la postérité – plus spécifiquement, au clergé pour son instruction – une somme du savoir sur les disciplines variées qui, à son époque, étaient en train de disparaître. (Spevak 2020 : xxii-xxiii)

3 Voir à ce sujet Holtz 1981 : 259 – « pour le plan adopté dans le livre I des *Étymologies*, Isidore ne semble tributaire ni de Donat, ni des commentateurs qui sont ses sources principales » ; et plus précisément 502 sq. sur les Donat hispaniques.

4 Voir en particulier *Éty.* 1, 9, 2 ex. : *Verborum species sunt formae, modi, coniugationes, et genera (genera)] g. et tempora AKL Par. Lat. 7530* [les espèces des verbes sont leurs formes, leurs modes, leurs conjugaisons et leurs significations – et leurs temps]. Comme le signale OS (p. 260), cette présentation s'écarte de toute la tradition, qui définit très différemment ce qui « arrive » aux verbes (cf. *Don. mai.* II 12 : *uerbo accidunt septem, qualitas coniugatio genus numerus figura tempus persona*). La maladresse étonnante qui consiste à remplacer les « accidents » par les « espèces » questionne en tout cas sérieusement sur la formation scolaire reçue par Isidore et sur son degré de familiarité avec les notions grammaticales. Sur les accidents, voir Colombat & Lahaussais 2019 : 49-54.

Si l'inspiration cassiodorienne est certes moins littérale qu'aux livres 2 et 3, Isidore et Cassiodore sont cependant plus proches qu'il n'y paraît à la lecture de ces lignes. Certains chapitres additionnels du *De grammatica* isidorien sont en effet en germe chez Cassiodore, dont les *Institutiones* fournissent donc une sorte de canevas⁵ ; y figurent ainsi le *de orthographia* (*Inst.* II, 1, 2 [10] et *Étym.* 1, 27) et le *de etymologiis* (*Inst.* II, 1, 2 [9] et *Étym.* 1, 29), comme relevé par OS⁶, mais aussi l'idée d'inclure un *de uoce articulata* (*Inst.* II 1, 2 [1] et *Étym.* 1, 15 in.). Cassiodore inclut en effet dans sa liste la *uox articulata* en paraissant suivre Donat, alors que le chapitre correspondant de Donat s'intitule en fait simplement *De uoce* :

Donatus igitur in secunda parte ita disceptat: de uoce articulata – de littera – de syllaba – de pedibus – de accentibus – de posituris sive distinctionibus – et iterum de partibus orationis VIII – de schematibus – de etymologiis – de orthographia. Vox articulata est aer percussus sensibilis auditu, quantum in ipso est.

[Donat répartit ainsi dans sa seconde partie : la voix articulée, la lettre, la syllabe, les pieds, les accents, les ponctuations ou distinctions, et à nouveau les huit parties du discours, les figures, les étymologies, l'orthographe. La voix articulée est de l'air frappé perceptible par l'ouïe, à la mesure de son contenu] (Cassiod. *Inst.* 2, 1, 2)

Sa définition de la *uox articulata* est en fait un plaquage de la définition standard de la *uox* héritée de la tradition artigraphique latine (voir entre autres Don. *mai.* I 1 : *uox est aer ictus sensibilis auditu, quantum in ipso est*) sur une seule de ses espèces, la *uox articulata*. Cassiodore est aussi le seul à reformuler *aer ictus* en *aer percussus*. On a en fait le sentiment qu'Isidore avait prévu un chapitre sur la *uox articulata*, annoncé dans sa liste comme dans celle de Cassiodore – qu'il avait à sa disposition –, mais qu'il a renoncé à traiter le matériel accumulé dans son atelier, et reflété dans les colonnes du *Liber glossarum* (VO162-172). Le seul résultat est l'amorce du chapitre 1, 15 : *Quod sit articulatae uocis*, séquence de comblement due à Braulion selon l'éditrice, et judicieusement placée entre *cruces*⁷.

3 LA TRADITION MANUSCRITE

Le chapitre 3 de l'introduction couvre « les matières traitées dans le livre premier » et discute chapitre par chapitre des concepts importants. Le chapitre 4 touche pour sa part aux aspects techniques de l'édition, manuscrits, principes d'édition, etc. et

5 Relire à ce sujet Holtz 1981 : 260 – « nous prendrions volontiers pour argent comptant les mots *a quibusdam* de la liste liminaire, en observant que depuis Cassiodore, et sans doute bien avant, l'ensemble de l'*Ars* a tendance à recueillir d'autres éléments que ceux qu'implique le plan strict de l'*Ars Donati* ».

6 « Malgré la mention de certains (*a quibusdam*), une telle conception large de la grammaire n'est pas attestée par ailleurs. Cependant Isidore semble puiser dans les *Institutiones* de Cassiodore » (p. xxv).

7 Note éd. : « *Hoc capitulum XACKLM non habent (rasura in A); hoc loco cap. De litteris in X inuenitur; titulus V de litteris apud grammaticos TWI sine numero UB; quod ... iterentur TU : iam in principio huius operis disputatum est W* (cf. § 3, 3 *ubi et dicta ... iteretur legitur*).

testimonia. Dans ces deux chapitres, le *Liber glossarum* (désormais *LG*) fait son apparition dans la discussion, et nous nous arrêterons plus longuement sur ces cas. Mais avant cela, il convient de remarquer qu'à propos de l'histoire du texte, OS reprend la tripartition établie par Lindsay (p. lxxx) en trois grandes familles (voir *stemma* des familles, p. lxxxvii) :

α (*integra*) « française » : *ABC* (et *HIqY*)

β (*contracta*) « italienne » courte, *ex codice inemendato* (p. lxxx) : *KLM t*

γ (*interpolata*) « espagnole » : *TUW + X*

Il est dommage que l'auteure ne discute pas (hormis p. lxxxvi n. 2 avec un renvoi à Spevak 2017) les raisons qui l'ont conduite à ne pas retenir la division de la famille α (en α_1 et α_2) démontrée par Reydellet (1966) dans une étude qu'elle cite par ailleurs, car le *stemma* auquel elle aboutit (p. lxxxvii ; Spevak 2017 : 69) diffère notablement des reconstitutions précédentes (voir les deux *stemma* en annexe 1). Selon OS, en effet, « la famille β se présente comme une première version du texte, qui a été modifiée par la suite, possiblement par l'auteur lui-même » (p. lxxxvi). La famille β et les autres seraient donc dues à Isidore en personne, alors même qu'elles sont toutes divisées en livres : Braulion dit pourtant avoir reçu les *Étymologies* divisées en *tituli* et les avoir réparties en livres. Comme le souligne Reydellet (1966 : 387-388), toutes les familles ont reçu l'influence de Braulion, puisque les trois familles présentent la division en 20 livres, dont il est l'instigateur. Notons également l'affirmation (p. lxxxvii n. 1) : « en soi, la présence des chapitres 34-37 dans les familles α et γ garantit le fait qu'Isidore en est l'auteur », que l'on aurait aimé voir développée.

OS expose plusieurs passages qui démontrent les aménagements particuliers caractérisant la famille *interpolata* (voir p. xciii). C'est le cas d'un segment textuel qui figure à deux endroits dans les seuls mss *TU* (famille γ) en *Éty.* 1, 4, 16 (*post habetur*) et 1, 4, 17 (*post figura*).

1, 4, 16 : *potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem* (*hab. TUWX : non aβ*)

1, 4, 17 : *potestatem natura, uoluntas autem ordinem dedit* (*hab. A¹ KL*)

potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem (*hab. A² BCI*)

*potestatem natura dedit, **natura** ordinem* (*hab. TU : non WX*)

L'éditrice a conservé l'occurrence en 1, 4, 16, qui correspond donc à l'aménagement de la famille γ , puisque 1, 4, 17 est sa place d'origine dans les autres familles. Cependant, dans l'introduction, OS ne dit pas que le texte en §17 est fautif dans *TU* (*natura* est répété en lieu et place de *uoluntas*) mais correct en §16. Dans le *LG*, cette répétition n'apparaît pas (voir LI524 *Litterae*). Arrêtons-nous sur ce remaniement : nous sommes ici dans le traitement des accidents de la lettre, *nomen*, *figura*, *potestas*. La famille γ insère, après leur énumération, et avant leur traitement en 1, 4, 17, le passage sur *potestas* et *ordo*, déplacé de la fin d'1, 4, 17. Le

tableau ci-dessous présente dans la colonne de gauche l'édition Lindsay, dans celle de droite l'édition Spevak, qui suit la famille γ , et plus précisément *W*, comme spécifié p. xciii. Le déplacement du segment opéré par la famille γ apparaît finalement assez malvenu, dans la mesure où la séquence sur l'ordre des lettres arrive ensuite de façon abrupte, sans être du tout rattachée au segment adventice (on aurait par exemple pu attendre une transition telle que *A quibusdam enim ordo adicitur...*). La phrase conclusive aurait donc été avantageusement maintenue à sa place initiale – ce qui n'enlève rien au mérite de OS d'avoir mis en lumière ce remaniement. Notons aussi l'amélioration significative qui supprime les mots *et apicem*, introduits par Lindsay sans aucune base manuscrite.

Lindsay	Spevak = γ
<p>[16] <i>Vnicuique autem litterae tria accidunt: nomen, quomodo uocetur; figura, quo caractere signetur; potestas, quae uocalis, quae consonans habeatur.</i></p> <p><i>A quibusdam et ordo adicitur, id est quae praecedit, quae sequitur, ut A prior sit, subsequens B. A autem in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat.</i></p>	<p>[16] <i>Vnicuique autem litterae tria accidunt: nomen, quomodo uocetur; figura, quo caractere signetur; potestas, quae uocalis, quae consonans habeatur.</i></p> <p><i>Potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem.</i></p> <p><i>A quibusdam et ordo adicitur, id est quae praecedit, quae sequitur, ut A prior sit, subsequens B. A autem in omnibus gentibus ideo prior est litterarum, pro eo quod ipsa prior nascentibus uocem aperiat.</i></p>
<p>[17] <i>Nomina autem litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis oris sonis atque discretis. Nam postquam eas animaduenterunt, et nomina illis et figuras inposuerunt: figuras autem partim ex placito, partim ex sono litterarum formauerunt: ut puta I et O, quarum uni sicut exilis sonus, ita tenuis uirgula, alterius pinguis sonus, sicut et plena figura. Potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem et apicem.</i></p>	<p>[17] <i>Nomina autem litterarum gentes ex sono propriae linguae dederunt notatis oris sonis atque discretis. Nam postquam eas animaduenterunt, et nomina illis et figuras inposuerunt: figuras autem partim ex placito, partim ex sono litterarum formauerunt: ut puta I et O, quarum uni sicut exilis sonus, ita tenuis uirgula, alterius pinguis sonus, sicut et plena figura. Potestatem autem natura dedit, uoluntas ordinem.</i></p>

4 LES RELATIONS AVEC LE *LIBER GLOSSARUM*

Ceci nous amène à la question des relations avec le *Liber glossarum*. OS aborde ce point surtout au chapitre 4.7 *Testimonia* (p. cxiv sq.), et l'on pourrait regretter le défaut de présentation de cette œuvre, l'hésitation sur le référencement de son édition en ligne⁸, la sous-utilisation de la bibliographie disponible sur le site (<http://liber-glossarum.huma-num.fr/exist/apps/libgloss/bibliographie.html>). Son édition constitue toutefois un point de départ solide pour affiner le positionnement du *LG* par rapport aux *Étymologies*.

⁸ Grondeux & Cinato 2016, citée p. cxxii comme une « base de données » anonyme, p. cxxxii comme une édition électronique.

De nombreux exemples peuvent être apportés afin d'éclaircir ce positionnement. Nous n'en proposerons que deux. Au sujet des chapitres sur les *Notae*, OS suppose des additions faites aux notices d'Isidore par le *LG* (nous nous garderons de parler du rédacteur du *LG* comme OS ici p. lxi), cependant elle relève que « le rédacteur du *Liber glossarum* a eu accès au texte qui a servi de source à Isidore » (*ibid.*). Cette dernière remarque est capitale, car nous avons montré ailleurs (Cinato & Grondeux 2018 : 71-73 à propos de l'entrée OB326) que c'était souvent Isidore qui retranchait des informations là où le *LG* transmettrait intégralement les notices issues des dépouillements originaux destinés à Isidore. En d'autres termes, le *LG* est en grande partie fondé sur les sources même d'Isidore. De plus, le chapitre qui décrit les signes de ponctuation nous procure une belle illustration des relations ambiguës que le *LG* peut parfois entretenir avec les *Étymologies* (voir p. li-lii ; *Étym.* 1, 20). À cet endroit, les *Étymologies* commettent une curieuse inversion : elles associent la description de la *subdistinctio* au terme rhétorique *comma*, contre l'avis de Donat (lu à travers les *Explanationes* du Pseudo-Sergius, cf. *Ars mai.* 1, 6 ; éd. Holtz 1981 : 612).

LG NO245a	Isid. <i>Étym.</i> 1, 20, 3	Sources
<p><i>Vbi enim in initio pronuntiationis necdum plena pars sensui (P : sensiui A sensus L ut W) est etamen respirare oportet, fit comma id est particula sensus, punctusque ad mediam litteram ponitur, et uocatur media distinctio ut (Verg. Aen. 1, 1) "arma uirumque cano".</i></p>	<p><i>Vbi enim initio pronuntiationis necdum plena pars sensui est, et tamen respirare oportet, fit comma, id est particula sensus, punctusque ad imam litteram ponitur; et uocatur subdistinctio, ab eo quod punctum subtus, id est ad imam litteram, accipit.</i></p>	<p>[Sergii] <i>Explanationes in artes Donati</i>, 4, 533, 28-534, 11 : <i>ubi sensus necdum plenus est et respirare oportet, ad mediam litteram damus punctum:</i> --- Donat. <i>Ars mai.</i> 1, 6 (p. 612) : <i>positurae uel distinctiones quas θεσεις Graeci uocant, distinctio, subdistinctio, media distinctio.</i> <i>distinctio est (...).</i> <i>Subdistinctio est, (...).</i> <i>Media distinctio est, ubi fere tantum de sententia superest, quantum iam diximus, cum tamen respirandum sit: huius punctum ad mediam litteram ponimus.</i> <i>in lectione tota sententia periodos dicitur, cuius partes sunt cola et commata.</i></p>
<p><i>comma = media distinctio</i></p>	<p><i>comma = subdistinctio</i></p>	<p>selon l'ordre logique adopté par Donat : <i>comma(ta) = media distinctio</i></p>

Le présupposé erroné que le *LG* est nécessairement un produit intégralement dérivé des *Étymologies* pousse OS à faire remarquer que « le rédacteur du *Liber glossarum* (NO245a *De notis distinctionum*) a rectifié l’erreur d’Isidore » (voir aussi les *notes complémentaires* p. 291 n. 4). Les divergences entre ce passage NO245a dans le *LG* et le parallèle dans les *Étymologies* interrogent d’autant plus qu’une autre entrée du *LG*, PO484 *Positura*, coïncide strictement avec les leçons de la chaîne grammaticale dite « grammaire *Quod* », conservée dans le ms Erfurt, UB, Ampl. F. 10 (au f. 59^v). Or, *Quod* semble bien être ici la source d’*Étym.* 1, 20, 1-2 :

<i>Quod</i> , f. 59 ^v	<i>LG</i> PO484	Isid. <i>Étym.</i> 1, 20, 1–2
<i>Positura est figura ad distinguendos sensus per cola et commota (sic) et periodos (...) Has Greci thesis, Latini posituras uocant. Prima positura subdistinctio dicitur; eadem et comma ut puta ‘si uinco, et pereo’, et ponitur punctum ad imam litteram.</i>	<i>Positura est figura ad distinguendos sensus per cola et commata et periodos (...) Has Grece thesis, Latini posituras uocant. I. Prima positura subdistinctio dicitur; eadem et comma ut puta ‘si uinco, et pereo’, et ponitur punctum ad himam litteram.</i>	[1] <i>Positura est figura ad distinguendos sensus per cola et commata et periodos, (...) Has Graeci θέσεις uocant, Latini posituras.</i> [2] <i>Prima positura subdistinctio dicitur; eadem et comma.</i>
<i>Media distinctio sequens est; ipsa et cola (...)</i>	<i>II. Media distinctio sequens est; ipsa est et cola (...)</i>	<i>Media distinctio sequens est; ipsa et cola (...)</i>
<i>periodos p.c. : iodos a.c. cod.</i>		

Outre le fait que le *LG* conserve l’exemple⁹ trouvé dans *Quod* qu’Isidore paraît avoir évacué, nous lisons bien à cet endroit la même inversion que celle observée dans les *Étymologies* au paragraphe suivant (1, 20, 3)¹⁰. Selon nous, le *LG* suit ses sources au plus près, d’où l’incohérence entre NO245a (en partie tiré des *Explanaciones in artes Donati*) et PO484 (extrait de *Quod*, dont le ms d’Erfurt est une copie). Dans ces conditions, pourquoi ne pas simplement penser que c’est au moment de la rédaction finale des *Étymologies* que, par souci de cohérence, la confusion *subdistinctio* = *comma*, propre à *Quod*, s’est répercutée de 1, 20, 2 dans le passage suivant en 1, 20, 3 ? Ce serait donc plutôt Isidore qui se serait aligné à tort sur *Quod*, mais sans prendre la peine de (re)vérifier les sources.

Rappelons que le *LG* est un immense répertoire alphabétique composite, qui capitalise des fiches préparatoires aux travaux d’Isidore de Séville, des rédactions intermédiaires et des milliers d’extraits des *Étymologies* (Cinato & Grondeux 2018). Selon l’auteure (p. cxv), le *LG* « a puisé dans le ms *W* (ou dans son parent), qui est un manuscrit innovateur », une affirmation étonnante, puisque ce manuscrit, El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial P I 7, est daté du début du ix^e siècle

9 Cet exemple, qui illustre successivement les trois membres de ces distinctions, a été signalé en marge dans les mss *P* et *LA* du *LG* par trois lettres en capitale, respectivement O, E, T. Il est remarquable que les deux premières lettres se lisent aussi dans *Quod*, mais intégrées au texte.

10 Voir aussi Carracedo Fraga 2016 : 132, mais dont nous ne partageons pas les conclusions.

(copié peut-être dans les Asturies, peut-être à León¹¹ ?), alors que les plus anciennes copies du *LG* remontent aux années 790 (voir ici le détail des manuscrits). Nous remarquerons au passage que cette relation forte avait déjà été mise au jour par Carmen Codoñer (2016 : 183).

OS donne à penser que toutes les leçons présentes dans le *LG* qui empruntent des explications aux *Étymologies* sont fournies par le témoin direct *W*. Ce constat, qui lui permet de s'affranchir de la collation du *LG* pour l'établissement du texte, avait déjà été annoncé dans son article (Spevak 2017 : 59 n. 2). Nous reprendrons rapidement ici les éléments concernant la famille γ des *Étymologies*, à commencer par ses manuscrits essentiels, les authentiques (*UVW*) puis les contaminés (*TXe*) :

Sigle	Cote	Date	Lieu de copie	Provenance
<i>U</i>	El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial T.II.24	s. X ex.	Cordoue ? Tolède ?	Oviedo ; Salamanque
<i>V</i>	El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial &.I.14	s. IX in.	Cordoue	Gaspar de Olivares
<i>W</i>	El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial p.I.7	s. IX	Asturies ? León ?	Oviedo ?
<i>T</i>	Madrid, Biblioteca Nacional de España, Vitr. 14-3	s. VIII ex.-IX in.	Tolède	
<i>X</i>	Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 237	s. IX ¹	Saint-Gall ?	
<i>e</i>	El Escorial, Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial p.I.8	s. VIII ex.-IX in.	Septimanie ; Maguelonne	

Après sa naissance à Saragosse (rappelons, au livre XV, la notice consacrée à cette ville, qui ne figure que dans les mss γ^{12}), cette famille a subi deux remaniements, preuves d'une poursuite du travail dans la péninsule ibérique. En témoignent :

1. des remaniements propres à *W* qui se retrouvent dans le *LG* ; LI524 *Litterae* en est l'exemple le plus emblématique, reflétant les changements apportés par l'ancêtre du ms *W* à la section *Étym.* 1, 3-4 :

11 Notice en ligne tirée du catalogue d'Antolín 1913 : 257-260 ; voir aussi Böse 2019.

12 Reydelllet 1966 : 416.

<i>Étym. U (T X)</i>	<i>Étym. W = LG LI524 Litterae</i> (tag : <i>Esidori</i>)
1, 3, 1-2	
	1, 3, 3
<i>Litterae autem dictae quasi...</i>	<i>Litterae dictae quasi...</i>
1, 3, 4-11 + 1, 4, 1	
	1, 4, 2-10 in.
	1, 4, 16 in.
<i>Et sunt A ... et V</i>	1, 4, 10 ex. <i>Fuerunt autem in principio decem et septem id est A ... V</i>
	1, 4, 11-15
1, 4, 16 in.	1, 3, 1-2
	1, 3, 4-11 + 1, 4, 1
	1, 4, 16 ex.-17
1, 4, 16 <i>potestatem ... ordinem</i> cum errore	
	1, 4, 18

L'ancêtre de *W* était certes un manuscrit innovateur, mais on reste ici perplexe devant la valeur ajoutée de la modification. Le premier apport du déplacement de 1, 3, 3 en tête est que la notice commence désormais par l'étymologie du mot *littera*. *W* partage avec les autres manuscrits de la famille γ l'addition du segment qui vient conclure le chapitre 1, 4, 10. Selon OS p. xciii, il s'agit d'une addition fautive : « l'énumération des lettres ... qui contient les voyelles alors que l'exposé est sur les consonnes » ; pourtant, 1, 4, 10 commence bien par l'énumération des dix-sept lettres latines originelles, avant les additions de lettres traitées en 1, 4, 11-15. Ce petit segment se présente donc en deux versions, celle de *TUX* et celle de *W* qui coïncide avec le *LG*. La réécriture de *W* est un simple rappel du début du chapitre (*Decem et septem autem Latinis litteris vetus scriptura constabat*), dont elle s'est trouvée éloignée par l'insertion de 1, 4, 16. On notera que les manuscrits contaminés *e X* ne présentent pas ce remaniement, au contraire de *T*.

2. des additions propres à *TUV*, inconnues de *W e X* (et du *LG*) (*ev* signale les entrées vides) :

1, 27, 9	<i>sive ... pulchritudinem] hab. TU om. W et ceteri</i>	FO187
1, 39, 10	<i>quando subuersa est ... Israel ... subuersus est] hab. TU om. ceteri</i>	TR327
6, 18, 1	<i>uel ... anno] hab. TUV GSmpx ... om. W e X et ceteri</i>	SO106, AB364
10, 88 ev	<i>egenus] hab. TUV ... om. W e X</i>	<i>om. totum</i>
10, 124 ev	<i>quia ... dicit] hab. T² UVX ... om. T¹ W e ...</i>	<i>om. totum</i>
15, 4, 17	<i>ut ... audiatur] hab. TU om. W e X</i>	AN300
20, 9, 10	<i>sporta² ... fiebant] hab. TUV B² om. ceteri</i>	SP263a
20, 10, 1	<i>poeta] hab. TUV om. ceteri</i>	FO25

Dans ce tableau, le *LG* (colonne de droite) est placé sur la ligne des témoins avec lesquels il s'accorde. Détaillons-le brièvement. Pour *Étyim.* 1, 27, 9, Olga Spevak (p. 309) indique la source ultime qui est Cassiodore, mais le passage est vraisemblablement un remploi d'*Étyim.* 10, 99¹³, également présent en *LG* FO189. Concernant 1, 39, 10, on notera que le lemme *Treni* du *LG* coïncide avec la leçon de *TW*, et que les morceaux viennent pour partie de Hier. *in Dan.* 4, 12, 524 (Spevak 2021 : 387). En *Étyim.* 10, 88 et 10, 124, *WX* ont éliminé deux entrées vides, dont on n'a aucune trace dans le *LG*. *Étyim.* 15, 4, 17 comporte dans les mss *TU* une addition (*ut ... audiatur*) empruntée littéralement à 15, 4, 15, un peu comme pour *Étyim.* 1, 27, 9 vu *supra*¹⁴. Le cas d'*Étyim.* 6, 18, 1 est plus intrigant car ici *TUV* paraissent avoir procédé à une addition influencée par des sources dont le *LG* a aussi gardé une trace : son entrée SO106 *Sollemnitas* est en effet suivie de SO107 *Sollemnitas*, empruntée à Augustin, où se retrouve la même étymologie.

Il a souvent été dit que le *LG* coïncidait avec la famille γ et plus particulièrement avec le ms *W* ; mais est-ce *entièrement* vrai ?

L'entrée NO302 *Nouacula* ne comporte que le lemme, exactement comme dans les familles α et β ; si le *LG* avait ici suivi la famille γ , il en aurait présenté l'addition (Isid. *Étyim.* 20, 13, 4) : *Nouacula [eo quod innouet faciem]*, donnée par *TUVW* (mais pas par *X e*). Ajoutons que les compilateurs du *LG* ont été conscients du problème et ont fait précéder l'entrée du *R* de *Require*, et retenons qu'ici le *LG* a un texte α .

Examinons maintenant le comportement des uns et des autres en *Étyim.* 10, 183 ; nous nous situons ici à la toute fin de la lettre M, où certains témoins de la famille γ ajoutent une notice complémentaire *Manifestum* :

13 *Étyim.* 10, 99 : *Formosus a forma dictus. Formum enim ueteres calidum et feruens dixerunt. Feruor enim sanguinem mouet, [et] sanguis pulchritudinem.*

14 *Étyim.* 15, 5 : [15] *Pulpitum, quod in eo lector uel psalmista positus in publico conspicit a populo possit, quo liberius audiatur.* [16] ... [17] *Analogium dictum quod sermo inde praedicatur; nam LOGOS Graece sermo dicitur; quod et ipsud altius situm est [ut in eo lector uel psalmista positus in publico conspicit a populo possit, quo liberius audiatur].*

$\alpha\beta$	γ	<i>LG</i>
<i>Morio.</i>	<i>Morio a morte uocatus, eo quod non uigeat intellectu.</i>	MO436 <i>Morio a morte uocatus, eo quod non uigeat intellectu.</i>
<i>Mulio dictus a mulis, eo quod praesidet isdem uehiculis.</i>	<i>Mulio dictus a mulis, eo quod praesidet isdem uehiculis.</i>	MV70 <i>Mulio dictus a mulis, eo quod praesidet isdem uehiculis.</i>
	<i>Manifestum dicitur quod in manu est promptu.</i>	

Le *LG* se comporte ici comme *e* et *T*, qui sont des contaminations d'une version courte et d'un texte long, ayant le texte long dans les deux premiers éléments, mais pas l'entrée *Manifestum*. Même chose en *Étym.* 10, 260, où *UVWX* ajoutent, entre les mots *sospes* et *subtilis*, une phrase dont le *LG* n'a aucune trace, non plus que *T e KM*.

De ces différents constats, on conclurait à la fois que le *LG* découle d'*a* et que le *LG* découle de γ . Cette aporie montre que le *LG* cumule à l'évidence plusieurs états et qu'on ne peut pas le réduire à une famille. Mais, lorsque le *LG* se situe dans la famille γ , coïncide-t-il au moins systématiquement avec *W* ?

Nous devons éliminer le cas que pensait avoir repéré Carmen Codoñer (2016), un cas où le *LG* divergeait de *W* pour présenter le même texte que *X*. En réalité, l'entrée AE215 (tag *Placidi : Aequimanus appellatur qui utraque manu gladium incunctanter utitur*) donne le texte d'*Étym.* 10, 21 avec les leçons exactes de *W* et *X* (*e* a le texte commun, *T* n'a pas le passage). Nous devons également signaler une addition de *T WeX*, située en fin d'*Étym.* 4, 6, 1, qui fait doublon avec *Étym.* 4, 6, 7 (Lindsay ne la signale qu'en *BCDH*, Reydellet ne la mentionne pas) et qui se trouve reflétée dans le *LG* à l'entrée FL187 *Fleumon*, porteuse d'un tag *Esidori* :

Fleumon est inquietum cum rubore et dolore et tensione et duricia et uastitate. Nam cum ceperit fieri, fleumone et incoando febris consequitur. Vnde et dicta est fleumone ad eo flegi, id est in flamma. Sic eum sequitur et id nomen accepit.

qui fait doublon avec FL188, entrée qui reflète *Étym.* 4, 6, 7, dans l'état amputé où on la lit dans *UVWe*.

À côté de convergences probantes¹⁵, il faut bien constater que d'autres extraits communs aux *Étymologies* et au *LG* divergent des leçons de *W*, comme encore en 1, 39, 4 (*LG* CA742). CA742 donne ainsi la leçon *seu propter uesaniem quod* qui n'apparaît pas chez Isidore (*Étym.* 1, 39, 4 *seu quod*] *quod W*), mais se lit chez Bonifatius (*Ars metrica* 101), prouvant l'utilisation d'une source commune, que le *LG* a

15 Par ex. 1, 3, 5 ΠΑΝΔΕΜΟC] *panaemof W=LG* ; 1, 3, 7 *Samios*] *-ius W=LG* ; 1, 3, 8 *mortem significat] mortem W=LG* ; ou encore en 1, 39, 16 l'addition « *a bubus* » figure bien dans le *LG* en BV 24 *Bucolicum* ; et aussi le remarquable montage à propos des lettres qui se lit dans *W* et apparaît à l'identique dans le *LG* en LI524, cf. p. lxxxii et cxv ; de même 1, 4, 3 se retrouve dans le *LG* sous l'entrée Q 1 exactement dans la formulation de *W* ; etc.

conservée plus fidèlement, puisqu'il a été démontré que la version de Boniface n'est pas liée au *LG* (et inversement)¹⁶.

Isid. <i>Éty.</i> 1, 39, 4	CA742 <i>Carmen</i> - tag <i>Isidori</i>	Bonifatius, <i>Ars metrica</i> 101
<i>Carmen uocatur quidquid pedibus continetur : cui datum nomen existimant seu quod carptim pronuntietur...</i>	<i>Carmen uocatur quidquid pedibus continetur: cui datum nomen existimant seu propter uesaniam quod carptim pronuntiaretur...</i>	<i>Carmina hinc existimant dicta: seu propter uesaniam, quod carptim pronuntiarentur...</i>

Les manuscrits espagnols ne sont donc pas homogènes, mais se répartissent en deux sous-groupes, que nous appellerons μ et ν . *UV* y sont liés à μ , *W* et le *LG* à une rédaction secondaire ν . Nous proposerons en hypothèse provisoire que μ soit une copie de γ réalisée par Braulion de Saragosse pour envoi à Séville (*TUV* sont des manuscrits du centre/sud de la péninsule), et ν la révision de γ par Taion, successeur de Braulion à l'évêché de Saragosse, en parallèle de l'assemblage final du *LG*. Notons au passage que, dans cette hypothèse, la révision de Braulion, aboutissant à γ , et sa copie μ , auraient été réalisées avant la mort d'Isidore, donc entre 633 et 636.

Nous en revenons une fois de plus à Taion de Saragosse, auteur de *Sentences* empruntées principalement à Grégoire le Grand, mais aussi à l'*Hypomnesticon* et au *Dialogus quaestionum LXV* pseudo-augustiniens, ainsi que d'*Excerpta* de Grégoire et d'un *De aenigmatibus Salomonis*¹⁷, premier auteur espagnol à utiliser anonymement l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, explicitement cité en revanche concomitamment par le *LG*. Les observations tirées de la nouvelle édition des *Étymologies* permettraient donc de préciser le rôle important joué par Taion dans la dernière période de l'Espagne wisigothique, au croisement de nombreuses sources nouvelles et du matériel issu de l'atelier sévillan d'Isidore parvenu à Saragosse en même temps que le *codex* des *Étymologies* demandé par Braulion. C'est peut-être à lui qu'il faudrait en plus attribuer cette ultime révision hispanique des *Étymologies* et l'assemblage final du *LG* qui reflète au moins partiellement l'état ν des *Étymologies*.

CONCLUSION

Les *Étymologies* d'Isidore sont un texte complexe à éditer puisque dès son quasi-achèvement, plusieurs versions ont été diffusées à des moments différents. Rendre ce texte demande donc de faire un choix, OS (suivant le plan éditorial qui avait été

16 Conduché 2016 : 144 – « Ainsi, *Éty.* 1, 39, 4 propose deux étymologies pour *carmen* (...) Nos deux textes ont ajouté devant la première une mention de *uesania* qui brouille le raisonnement de la source. La métrique seule, a supprimé la première phrase du paragraphe d'Isidore que CA742 a conservé ».

17 Cf. Martín Iglesias 2010 ; Ferreira 1988 : 311-312 ; édition des *Sentences* Risco 1776 ; Miguel Franco 2010 ; Serrano 1911 ; Grondeux 2015 ; Delmulle 2021 ; Grondeux à paraître. Sur la tradition manuscrite des *Sentences*, qui existent en deux versions, l'une sans l'*Hypomnesticon*, l'autre en incluant un long extrait (comme annoncé dans le prologue), voir le rappel de Varela Rodríguez (2018) ; voir aussi Aguilar Miquel 2020.

décidé) nous donne donc à lire la version la plus longue (famille γ , voir p. lxxxiii), les leçons divergentes des autres familles sont repoussées en apparat. OS relève le défi et fournit une édition soignée et de qualité, largement annotée, qui saura répondre aux exigences des chercheurs comme des lecteurs curieux de prendre connaissance de cette œuvre monumentale.

ANNEXES

1. *Stemmata codicum*

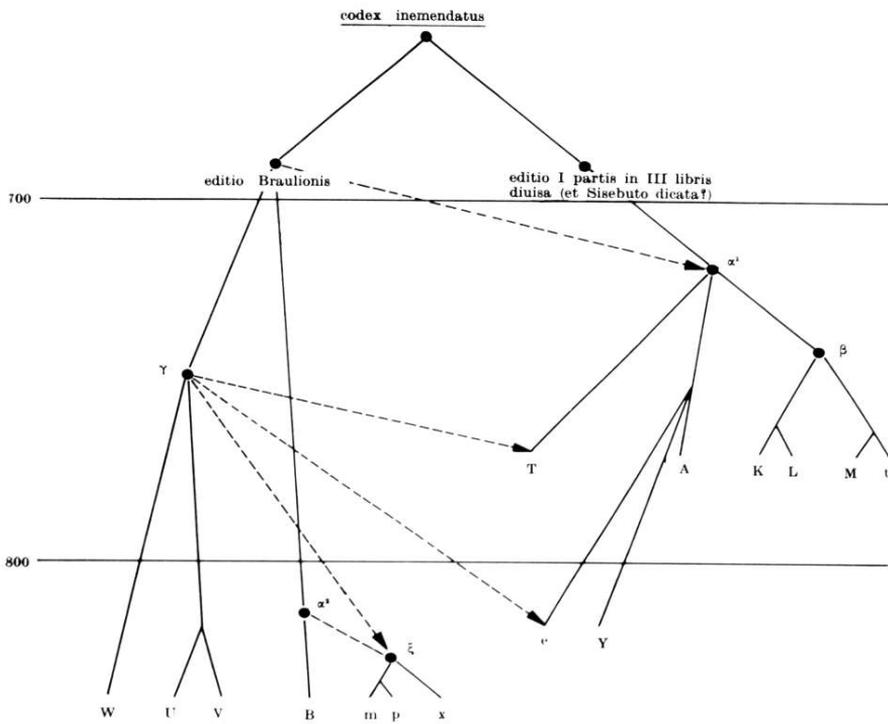


Figure 1. Stemma de Reydellet (1966 : 437) ; dessin : Rodolfo Giraldi.

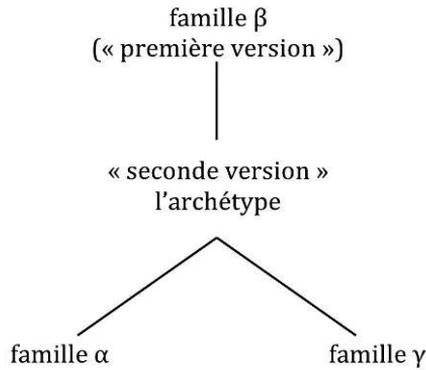


Figure 2. Stemma de l'édition du livre 1 des *Étymologies* d'Isidore par Spevak (2020 : lxxxvii).

2. Liste des principaux témoins manuscrits

Sigle	Cote	Date	Lieu de copie
a	Vatican, Reg. lat. 1953	s. IX ?	Orléans
A	Milan, Ambr. L99 sup.	s. VIII	Bobbio
B	Berne 101	s. IX	France
b	Berne, 224	s. IX	France
c	Césène, sin. XXI 5	s. IX in.	Italie du Nord
D	Bâle, F III 15	s. IX in.	France
d	Paris, BnF lat. 10292	s. IX	France
e	Escorial P I.8	s. IX	Narbonnaise
f	Reims, Bibl. Mun. 425	s. IX med.	Reims
G	Saint-Gall, Stiftsbibl. 231-32	s. IX	Saint-Gall
g	Vergeil, Arch. cap. 202	s. IX in.	Vergeil ?
H	Londres, BL Harley 2686	s. IX	France de l'ouest
h	Londres, BL Harley 3941	s. IX-X	Bretagne
K	Wolfenbüttel, Weissenburg 64	s. VIII	Italie du Nord
k	Vergeil, Arch. cap. 128	s. IX/X	Italie
L	Vatican, Vat. lat. 5763	s. VIII med.	Italie du Nord
l	Paris, BnF lat. 10291	s. IX	France de l'Est
M	Cava 23	s. VIII	Mont-Cassin
m	Munich, clm 6250	s. IX	Freising
n	Reims, Bibl. Mun. 426	s. IX in.	Reims
p	Vatican, Pal. lat. 281	s. X	France
q	Laon, Bibl. Mun. 447	s. IX	Mayence

Sigle	Cote	Date	Lieu de copie
Q	Oxford, Bodl. Libr. Reg. 320	s. IX	Angleterre
r	Vatican, Vat. lat. 7803	s. IX med.	Italie
S	Schaffhouse 42	s. IX	Mayence
T	Madrid, Vitr. 13, 3	s. VIII	milieu mozarabe
t	Modène, Arch. cap. 01.17	s. VIII	Italie du Nord
U	Escorial T II.24	s. IX	
V	Escorial & I.14	s. IX	milieu mozarabe
v	Vergeil, Arch. cap. 102	s. IX ex.	Lyon
W	Escorial P I.7	s. IX	
X	Saint-Gall, Stiftsbibl. 237	s. IX/IX med.	Saint-Gall ?
x	Vergeil, Arch. cap. 58	s. X	Vergeil ?
y	Montpellier, Fac. méd. 53	s. IX	France
Y	Valenciennes, Bibl. Mun. 399	s. IX in.	Nord de la France
z	Einsiedeln, 167	s. X/XI	Einsiedeln
Z	Zofingen, P 32	s. IX	Saint-Gall

Voir aussi Innovating Knowledge (<https://innovatingknowledge.nl>) et Mirabile (<http://www.mirabileweb.it>, terme de recherche : *Etymologiae*).

BIBLIOGRAPHIE

- Aguilar Miquel, Julia. 2020. *Los Sententiarum Libri V de Tajón de Zaragoza: estudio, edición crítica y traducción*. Thèse de doctorat. Madrid : Universidad Complutense de Madrid.
- Anonyme. 1973. Compte rendu du colloque isidorien tenu à l'Institut d'études latines de l'université de Paris le 23 juin 1970. *Revue d'histoire des textes* 2 : 282-288.
- Antolín, Guillermo. 1913. *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial*, vol. 3. Madrid : s. éd.
- Böse, Kristin. 2019. *Von den Rändern gedacht. Visuelle Rahmungsstrategien in Handschriften der Iberischen Halbinsel*. Vienne/Cologne/Weimar : Böhlau Verlag (Sensus. Studien zur mittelalterlichen Kunst, 8).
- Carracedo Fraga, José. 2016. Isidore de Séville grammairien et le *Liber Glossarum*. *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : composition, sources, réception*, dir. par Anne Grondeux. Paris : SHESL (Dossiers d'HEL, 10). 127-140.
- Cinato, Franck & Anne Grondeux. 2018. Nouvelles hypothèses sur l'origine du *Liber glossarum*. *ALMA* 76 : 61-100.
- Codoñer, Carmen. 2016. *Las Etymologiae y el Liber glossarum. Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : composition, sources, réception*, dir. par Anne Grondeux. Paris : SHESL (Dossiers d'HEL, 10). 179-198.
- Colombat, Bernard & Aimée Lahaussais, éd. 2019. *Histoire des parties du discours*. Louvain : Peeters (*Orbis/Supplementa*, 46).
- Conduché, Cécile. 2016. Présence de Julien de Tolède dans le *Liber glossarum*. *Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : composition, sources, réception*, dir. par Anne Grondeux. Paris : SHESL (Dossiers d'HEL, 10). 141-157.

- Delmulle, Jérémy. 2021. Un *tractatus* sur Prou. 30, 15-20 (CPPM I 5027) et la question de son attribution à Grégoire d'Elvire. *Latin Anonymous Sermons from Late Antiquity and the Early Middle Ages (AD 300-800): Classification, Transmission, Dating*, éd. par Matthieu Pignot. Turnhout : Brepols (*Ministerium Sermonis*, 4). 207-264.
- Elfassi, Jacques. 2012a. Olga Spevak, éd. *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV*, Paris, 2011 [compte rendu]. *Revue des études latines* 90 : 355-356.
- Elfassi, Jacques. 2012b. Olga Spevak, éd. *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV*, Paris, 2011 [compte rendu]. *ALMA* 70 : 383-387.
- Ferreiro, Alberto. 1988. *The Visigoths in Gaul and Spain, A.D. 418-711: A Bibliography*. Leyde : Brill.
- Fontaine, Jacques. 1959. *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*. Paris : Études augustinienes.
- Grondeux, Anne. 2015. Note sur la présence de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien dans le *Liber glossarum*. *L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)*, dir. par Anne Grondeux. Paris : SHESL (*Dossiers d'HEL*, 8). 59-78.
- Grondeux, Anne. À paraître. Présence des Pères de l'Église dans le *Liber glossarum* (s. VII). *La conception de l'Écriture d'Origène à Nicolas de Lyre*, dir. par Maria Valeria Ingegno. Turnhout : Brepols.
- Grondeux, Anne & Franck Cinato, éd. 2016. *Liber Glossarum Digital*. Paris : s. éd. [<http://liber-glossarum.huma-num.fr>]
- Lindsay, Wallace Martin, James Frederick Mountford & Joshua Whatmough, éd. 1926. *Glossarium Ansileubi sive Librum Glossarum*, vol. 1. Paris : Les Belles Lettres.
- Holtz, Louis. 1981. *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*. Paris : CNRS Éditions.
- Martín Iglesias, José Carlos. 2010. Tajón de Zaragoza. *La Hispania visigótica y mozárabe: dos épocas en su literatura*, dir. par Carmen Codoñer. Salamanque : Ediciones Universidad de Salamanca. 196-201.
- Miguel Franco, Ruth. 2010. Ecos del *Epistularium* de Braulio de Zaragoza en la carta prefacio de Tajón de Zaragoza a Eugenio de Toledo (CPL 1267) en los *Moralia in Job*. *Lemir* 14 : 289-300.
- Reydellet, Marc. 1966. La diffusion des Origines d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge. *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 78 : 383-437.
- Risco, Manuel, éd. 1776. *Sententiarum libri V. España Sagrada*, vol. 30. Madrid : Órbigo. 179-197 (PL 80, col. 727-990)
- Serrano, Luciano. 1911. La obra "Morales de San Gregorio" en la literatura hispano-goda. *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 24 : 482-489 [<http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0000062019&search=&lang=fr>, consulté le 31/05/2022].
- Spevak, Olga. 2017. Les additions dans Isid. *Étym*. I : témoins d'un travail rédactionnel. *ALMA* 75 : 59-88.
- Varela Rodríguez, Joel. 2018. Las *Sententiae* de Tajón de Zaragoza. Sus modelos literarios y su aproximación a la teología de Gregorio Magno. *E-Spania* 30 [<https://journals.openedition.org/e-spania/28289>, consulté le 31/05/2022].